

# Paysans et paysages en transition

## FERME DE LA MONÉDIÈRE

Commune de Chaumeil, département de Corrèze (19)



Document transcrivant la visite de ferme en novembre 2023 par le groupe de travail « paysans paysages » porté par le Collectif Paysages de l'après-pétrole.

Participants à la visite : Cédric Deguillaume (agriculteur), Clément Gestin (CEV), Odile Marcel, Alain Freytet, Régis Ambroise, Françoise Paquelot, Sophie Bonin, Marc Benoit et Laurence Renard (Collectif PAP).

Crédit : Laurence Renard

## Sommaire

Présentation du Collectif Paysages de l'après-pétrole  
Présentation du groupe 'Paysans et paysage en transition'

### Présentation de la ferme

- La petite région agricole
- L'unité paysagère
- La ferme en quelques chiffres
- Description synthétique
- Zoom sur un élément marquant

### Le paysage, pour le paysan

- Un cursus paysage / les outils du paysage
- Comment reliez-vous paysan et paysage ?
- Votre bon coin
- Et dans 10 ans ?

### Lecture sur le paysage et la durabilité de la ferme

#### Enquête paysage

- Les éléments du paysage de la ferme
- La perception des unités de paysages de la ferme
- L'histoire, toponymie
- Le parcellaire et le sol
- Les chemins et circulations, les accès, les ouvertures
- L'eau
- L'arbre
- Les éléments bâtis
- Les sources d'énergie et l'adaptation au changement climatique

#### Enquête IDEA

- Capacité productive et reproductive de biens et de services
- Ancrage territorial
- Autonomie
- Responsabilité globale
- Robustesse

#### Conclusion - éléments saillants

Le groupe lors de la visite de l'exploitation - Crédit : Laurence Renard

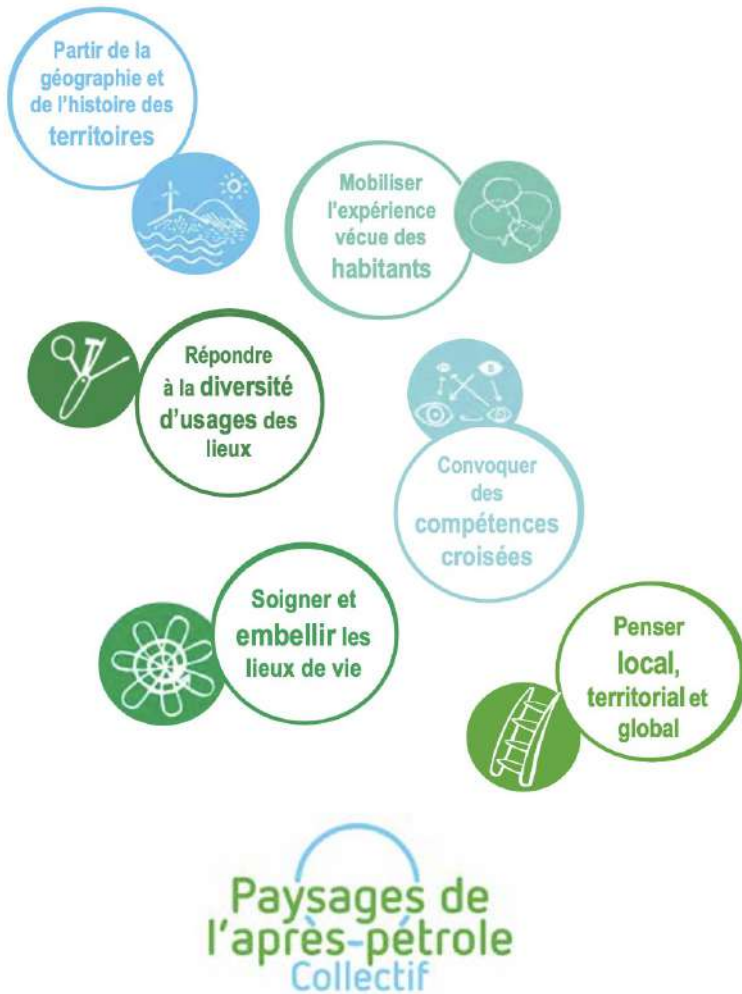


## Le collectif PAP

### L'énergie du paysage pour réussir et embellir et réussir la transition

Fondé en 2015, le Collectif PAP est un *think tank* composé d'une soixantaine de spécialistes de l'aménagement (agronomes, paysagistes, architectes, urbanistes et chercheurs en sciences sociales...) conscients de la nécessité d'une évolution de notre modèle actuel de développement fondé sur l'exploitation des ressources et énergies fossiles ou nucléaires. Le Collectif PAP travaille à faciliter la transition écologique et sociale des territoires par la démarche paysagère.

Celle-ci part de la connaissance historique et géographique des lieux et des potentialités naturelles et humaines propres à chaque territoire, place les habitants et les autres vivants au centre de l'action et des choix qui concernent leur cadre et leur mode de vie, crée avec eux une vision d'ensemble cohérente qui s'applique à toutes les échelles, invente des espaces multifonctionnels, frugaux, économes et beaux. Le paysage fait le lien entre l'environnement physique dans lequel nos sociétés s'établissent et notre sensibilité culturelle. L'approche paysagère est une démarche inclusive qui facilite l'invention de nouvelles pratiques, notamment agricoles et alimentaires, en proposant une narration, une mise en image et en récit qui renforce la compréhension globale de ces changements, leur donne une évidence, facilitant l'adhésion de tous. Le Collectif PAP a pour ambition de diffuser cette démarche aux acteurs des territoires et des pouvoirs publics en proposant des actions concrètes (création d'outils et de méthodes) et des plaidoyers (élaboration d'idées, veille, fédération et mise en réseau d'acteurs).





### Les hypothèses initiales :

- Le paysage, ressource au service de l'agro-écologie paysanne,
- Le paysage, relation entre paysans et acteurs du territoire, au-delà du parcellaire agricole.

### **Le groupe « paysans et paysage en transition »**

Les agriculteurs se trouvent devant un double défi : s'engager dans des systèmes de production agro-écologique et ressouder leurs liens avec la société. Le paysage - partie de territoire forgée de dynamiques naturelles et humaines et perçue par l'ensemble de ses habitants - peut inspirer des solutions répondant à ces enjeux. Il permet au paysan de faire évoluer ses pratiques vers une agro-écologie plus efficace et d'inclure d'autres acteurs du territoire dans son projet. En pensant « paysage », comment l'agriculture peut-elle composer des lieux de vie et de travail harmonieux conduisant à une alimentation de qualité ? On appelle « démarche paysagère » cette approche qui consiste à s'appuyer sur une meilleure connaissance de ce qui fait l'identité historique et géographique des lieux, obtenue grâce à un partage des savoirs (des paysans, des habitants consomm'acteurs et des experts), pour répondre de façon plus durable à la fois aux besoins des agriculteurs pour produire sans intrants chimiques et aux besoins des populations (dont les paysans) en termes de cadre et de mode de vie, et favoriser leur implication dans les choix de productions énergétiques et alimentaires.

Le groupe de travail "Paysans et paysages en transition" est formé d'une quinzaine de membres du Collectif PAP, et de deux partenaires : le réseau CIVAM et le Centre d'Écodéveloppement de Villarceaux en tant que membre du conseil scientifique de la méthode IDEA. L'étude dresse des monographies de fermes dont les paysans ont une sensibilité pour la démarche paysagère. L'étude sera diffusée afin d'inspirer d'autres fermes, sur d'autres territoires, et aura donc un impact sur la manière de faire évoluer les pratiques alimentaires, agricoles et rurales de façon harmonieuse d'un point de vue économique, environnemental et socio-territorial.

L'étude vise à préciser en quoi le paysage peut être structurant pour la transition agro-écologique et socio-territoriale d'une ferme et en quoi la transition agro-écologique modèle le paysage et son organisation socio-territoriale. Le paysage permet de sortir de la pensée en silo : il incite le paysan à regarder au-delà de son champ pour entrer dans la complexité de la ruralité, et invite les citoyens à comprendre les logiques des agriculteurs. Sur les fermes participantes à l'étude, les paysans ont su mobiliser leurs savoirs, leur sensibilité au paysage pour faciliter une transition agro-écologique durable et harmonieuse et permettre une implication forte et engagée des autres acteurs du territoire. Ce faisant, chacun de ces paysans a tissé des liens intimes avec son environnement, entrant dans une relation culturelle, spirituelle voire mystique avec le vivant et le cosmos dont ils font partie. Les paysages de ces fermes le démontrent, le rendent visibles. Sur ces fermes, les paysans ont tenté de créer, autour des espaces agricoles et des produits qui en sont issus, du lien et une acculturation entre l'agriculture et l'ensemble du territoire et de ses habitants. Ces fermes créent des paysages ancrés dans les spécificités de leurs sols, de leur territoire et de leur tissu social.



Des membres du groupe en contemplation - Crédit : Gaëlle des Désert

# FERME DE LA MONÉDIÈRE

Commune de Chaumeil, département de Corrèze (19)

## La petite région agricole

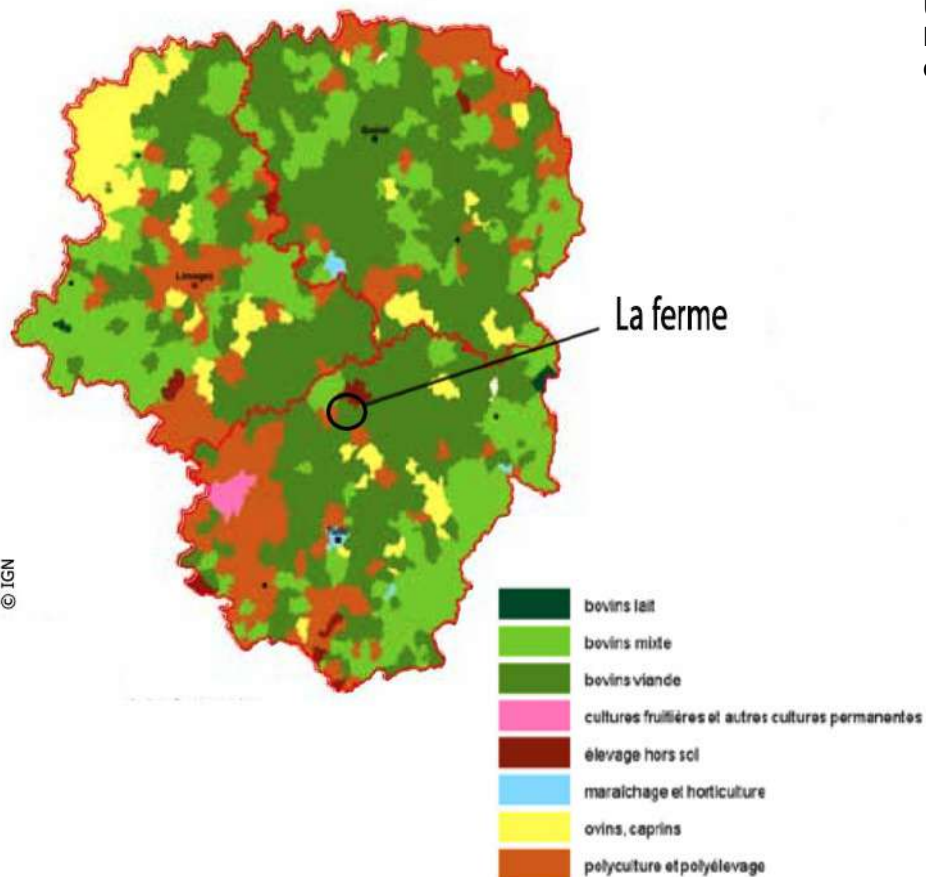
Le Limousin compte 0,9 exploitations au km<sup>2</sup> ce qui le situe dans la moyenne nationale. Cette densité est plus faible sur le plateau de Millevaches, qui est plus boisé. Rapportée au nombre d'habitants, le poids de l'agriculture est de 20 exploitations pour 1000 habitants ce qui est au dessus de la moyenne nationale. Elle représente 6% des emplois ce qui représente 26 unités de travail annuel (UTA) pour 1000 habitants contre 12 au niveau national.

Cependant, le nombre d'exploitations a été divisé par trois en quarante ans. Le rythme des disparitions est d'une exploitation par jour à l'échelle du Limousin. La taille des exploitations s'agrandit avec 2000 d'entre elles qui détiennent par exemple plus de 100 vaches nourrices ou plus de 700 brebis.

Une exploitation limousine sur deux est spécialisée dans la production de bovins viande. L'élevage laitier continue de régresser fortement. En Corrèze, l'agriculture offre un visage plus diversifié.

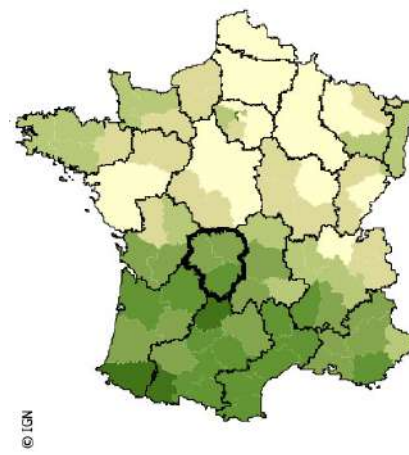
Carte des productions principales – source : Agreste Limousin

2010



Source : Agreste Recensement agricole 2010 - champ : toutes exploitations

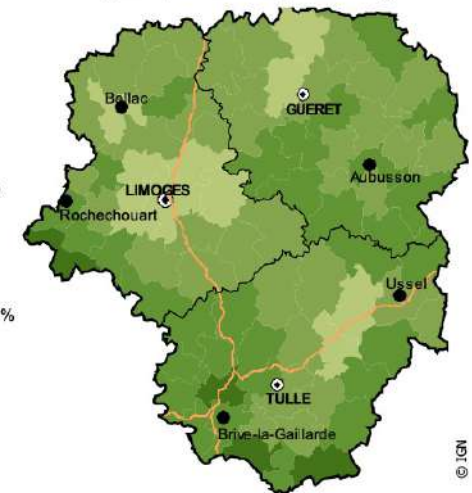
Part de la SAU en faire valoir direct en 2010  
(champ : toutes exploitations)



© IGN

Source : Agreste Recensement agricole 2010

Part de la SAU en faire valoir direct en 2010  
(champ : toutes exploitations)



© IGN

5

## L'unité de paysage

Le massif des Monédières est situé au sein de l'unité paysagère des Massifs identifiée sur la carte des unités du Parc naturel régional des Millevaches. Le massif des Monédières est une sous-entité qui a été subdivisée lors d'un atelier cartographique en janvier 2018, en :

- Lande de la Monédière,
- Vallon de la Monédière,
- Suc au May,
- Cirque de Freysselines.

L'exploitation couvre toute ou partie de ces subdivisions.

Lors de cet atelier cartographique, le massif des Monédières a été associé aux notions de « point de repère », « phare », « figure de proue » derrière le plateau des Millevaches, ou de " frontière " ou encore de « petite montagne limousine ».

Ce massif est maintenu ouvert par le mode d'exploitation de Cédric Deguillaume mais aussi par l'activité de parapente. Le site est couvert en parti par des landes à bruyères qui font la renommée des lieux et lui vaut d'être protégé au titre du dispositif Natura 2000.

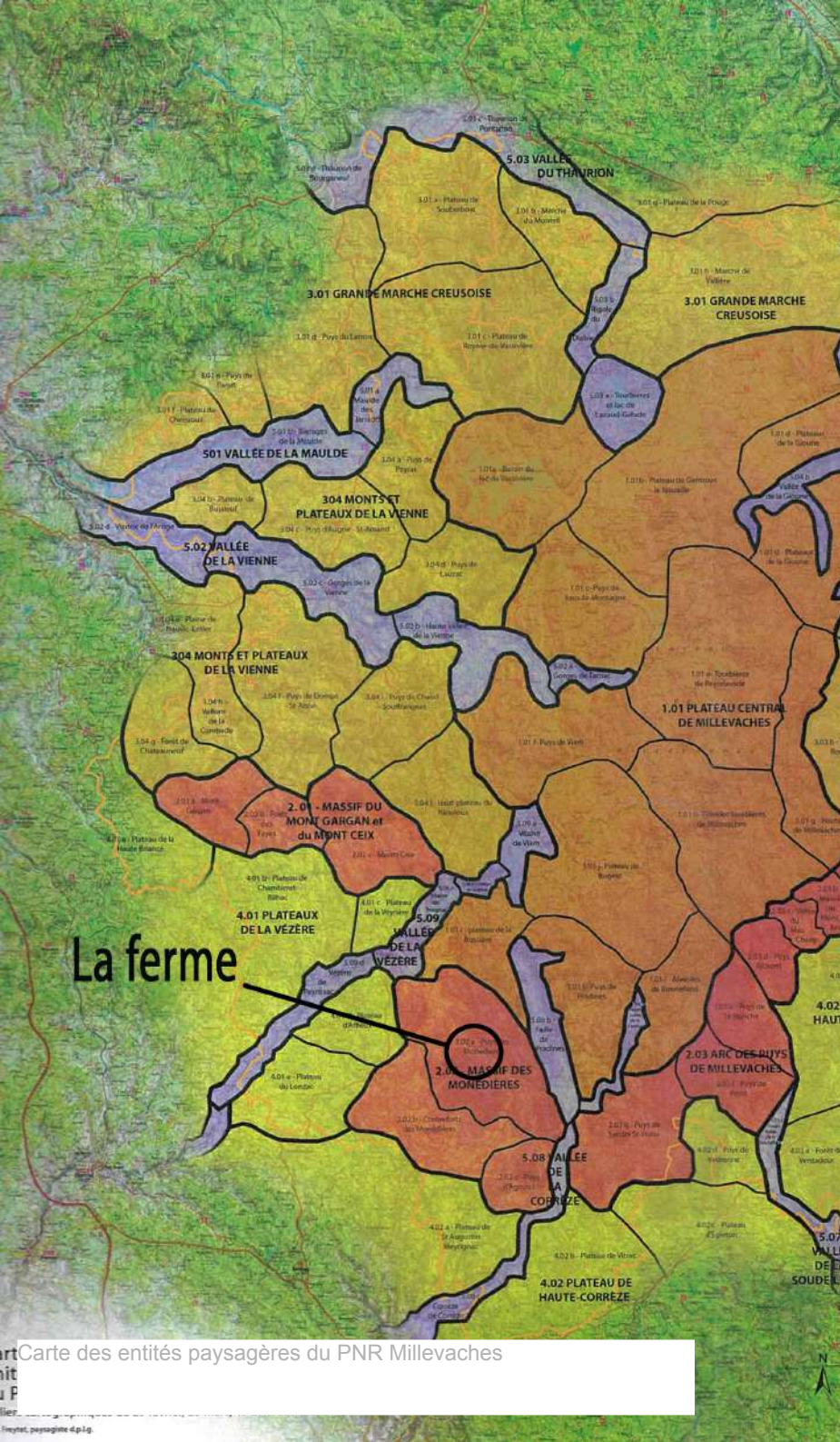
Ce paysage contraste avec les massifs forestiers essentiellement résineux qui couvrent majoritairement les puy alentour. La pression des forestiers est forte depuis l'après Seconde Guerre mondiale et le sujet crée des tensions locales.

Les landes sommitales, toujours en régression, se maintiennent juste sous forme de « timbres postes » à l'exception de l'unité gérée par Cédric Deguillaume dont l'exploitation et la ferme constituent un des motifs paysagers identitaires forts de ce territoire. Sa gestion permet aussi de maintenir la présence de myrtilles sauvages qu'il valorise sur l'exploitation et est un des attraits touristiques du secteur.

L'ensemble a fait l'objet d'une charte paysagère en 2017 qui avait été largement partagée avec une vision parfois « nostalgique ». Pourtant, le manque de projection dans l'avenir des acteurs locaux ne permet pas d'aboutir à la mise en place des actions programmées et l'enrésinement se poursuit. La situation de la ferme encerclée par les plantations de résineux donne le sentiment d'un espace secret exposé à la lumière et aux vents dans sa partie ouverte. Le cirque de Freysselines est une des rares situations de connexion visuelle entre le bas et le haut qui profite aux parapentistes.



Carte postale ancienne des Monédières – Source : ebay



Carte des entités paysagères du PNR Millevaches



Boutique à la ferme en libre service - Crédit : Laurence Renard



La pluri-fonctionnalité de l'espace défendue dans la démarche paysagère se traduit ici par la cohabitation dynamique entre les tomates et les brebis.

## Présentation de la ferme

### La ferme en quelques chiffres

2009 : reprise de l'exploitation avec sa femme (Stéphanie Deguillaume), après son père qui avait repris les terres abandonnées par sa famille depuis plusieurs décennies.

2 structures : une GAEC et une SARL.

600ha dont beaucoup de forêts et 120 hectares de surfaces fourragères dont 20 ha de landes à myrtilles et 0,6 ha de maraîchage avec 3 serres sur sols vivants ou biointensif.

250 brebis limousines, résistantes en plein air intégral.

2 ETP et un apprenti 3 jours par semaine, 6 à 10 saisonniers en juillet.

L'ensemble de l'exploitation est en Natura 2000.

### Description synthétique

Concept de ferme-auberge réadapté autour du goûter (tartelettes aux myrtilles et sorbets aux myrtilles), boutique à la ferme en self service de produits transformés sur la ferme (conserves de légumes et agneau). Pratiquement toutes les ventes sont réalisées à la ferme. Seul un apport de foin est nécessaire l'hiver puisqu'il n'a pas de prairie fourragère sur son exploitation.

La ferme est située dans le « village » des Monédières, en haut du massif face à un vallon ouvert. L'exploitation est cernée par les massifs de résineux.

### Zoom sur un élément marquant

Le père et le fils ont la conviction que le paysage doit rester ouvert et ne pas s'enrésiner. Le pâturage permet de maintenir les landes et donc la présence de myrtilles sauvages. Il s'agit plus d'une gestion de l'espace de son exploitation. Pour garantir la viabilité de l'exploitation, Cédric Deguillaume a une approche très pragmatique et organisationnelle de son travail avec une gestion minutieuse des espaces et du temps (cartes saisonnières des interventions) et mise sur la complémentarité de ses productions : ovins, fruits rouges, maraîchage, accueil du public, transformation.



Paysage de l'exploitation – Crédit : Laurence Renard

## Le paysage, pour le paysan

### Un cursus paysage

Cédric Deguillaume a suivi un DEA paysage urbain à Toulouse, un master paysage à Marseille et finalement un bac pro agricole à distance. Sa conjointe est urbaniste et a aussi suivi le master paysage à Marseille. Elle a par ailleurs passé un brevet professionnel en traction animale.

### Les outils du paysage

Cédric Deguillaume entretient les liens avec les chercheurs et des groupes d'éleveurs concernés par l'élevage à l'herbe sans intrants pour produire collectivement des retours d'expériences et des méthodes qui font l'objet de fiches pour promouvoir ces approches. Ses formations l'ont amené à être très attentif aux potentiels du paysage qu'il a, un temps, traduit en **cartographies saisonnières** afin de gérer le déplacement de ses brebis dans les 70 parcs. Sa connaissance lui permet aujourd'hui de se passer de ces cartes. Néanmoins, l'année est extrêmement planifiée en fonction des saisons.

### Comment reliez-vous paysan et paysage ?

Pour lui, une ferme se doit de valoriser les ressources de ses terres dont les ressources paysagères afin d'être le plus autonome possible et de limiter les intrants. La présence des myrtilles, revenues avec la déprise agricole, est apparue comme une richesse à valoriser, ce qui a conduit au choix de l'élevage extensif de brebis. Qualité du paysage, qualité des produits, qualité de l'accueil !

### Votre bon coin

Son secteur favori est situé au sommet du cirque de Freysselines où il a beaucoup de plaisir à travailler. Ce versant est exposé au sud avec une vue plus ouverte, une lumière et des couchers de soleil particuliers. Son bonheur quotidien est le moment où il déplace ses brebis.

### Et dans 10 ans

Son objectif, qu'il a atteint, était de « faire vivre le lieu » en dégageant un revenu suffisant. Il doit en permanence s'adapter aux évolutions notamment de la végétation et du climat. Il aimerait créer une pépinière pour renouveler son patrimoine arboré avec des fruitiers, créer de nouvelles planches maraîchères à cultiver. La boutique, les espaces de stockage et les clôtures sont à améliorer. Il aurait aimé distribuer les légumes en cuisine collective mais la plateforme mise en place favorise les gros vendeurs de légumes. Ayant atteint bientôt le remboursement de ses investissements, à long terme, il souhaite baisser de régime et transmettre un outil viable ou transformer l'exploitation en estive en développant une autre activité.



Sa vue préférée – Crédit : Laurence Renard



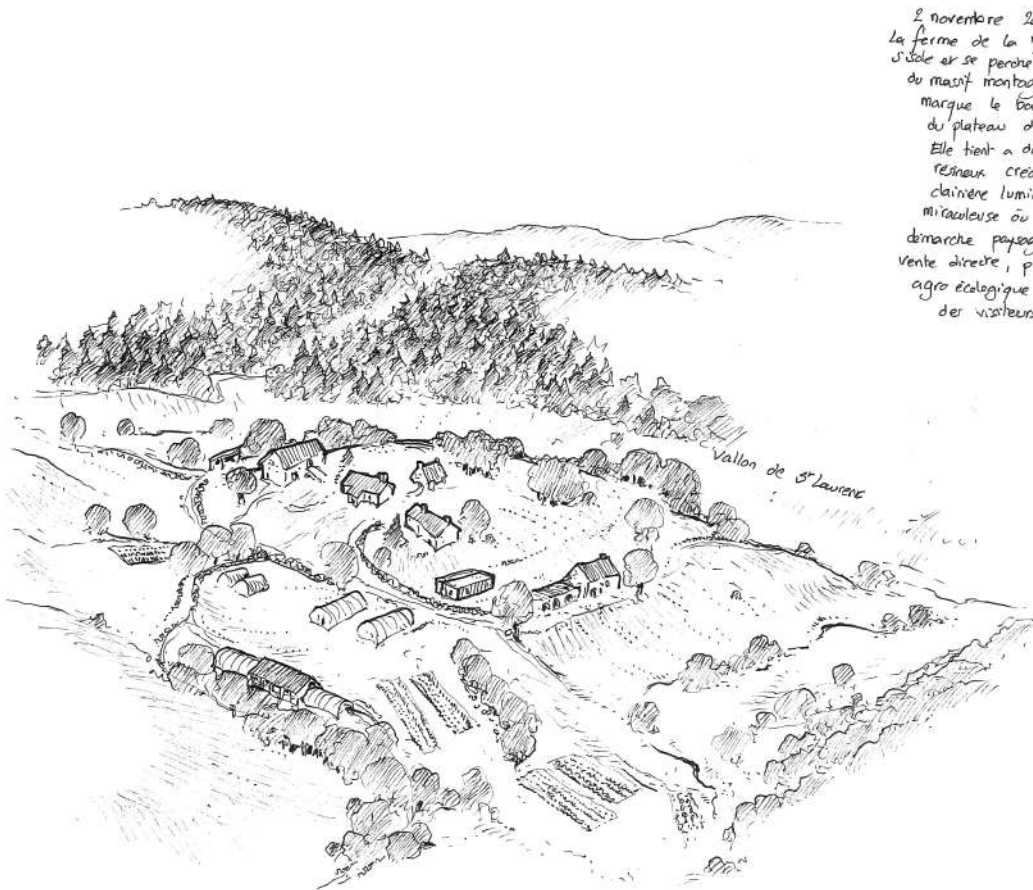
# Lecture sur le paysage et la durabilité de la ferme

## Enquête paysage (novembre 2023)

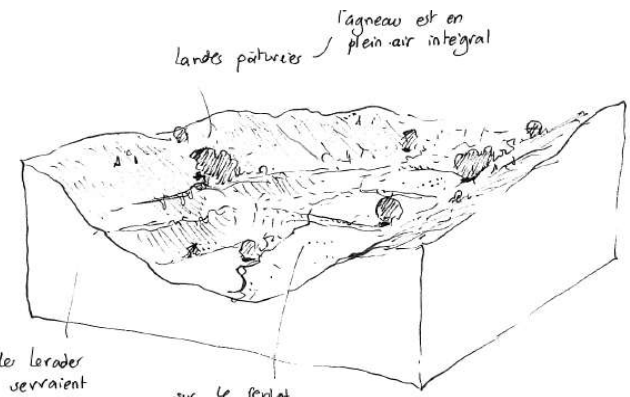
### 1/ Perception des unités de paysages de la ferme

La ferme est en rebord d'un vallon, au démarrage d'une combe ouverte. En haut de l'exploitation, une table de lecture donne à voir les monts d'Ardèche et du Morvan.

La ferme est adossée à l'ancien « village » composé de sept maisons sur le point culminant. Seules deux d'entre elles sont habitées dont leur maison d'habitation qui est une construction neuve en bois très intégrée et conçue par l'architecte Simon Teyssou. L'organisation spatiale est pensée pour centraliser les activités et éviter tout déplacement inutile.



2 novembre 2023  
 La ferme de la Forêt de  
 s'écrit et se perche au sommet  
 du massif montagneux qui  
 marque le bastion sud  
 du plateau de Millevaches.  
 Elle tient à distance les  
 réseaux, créant une  
 clairière lumineuse et  
 miraculeuse où s'inventent  
 démarche paysagère,  
 vente directe, pratique  
 agro-écologique, accueil  
 des visiteurs.



l'agneau est en  
 plein air intégral

gorge pour  
 rhubarbe  
 framboise  
 fraise

les lorader  
 serviraient  
 à

sur le replat  
 des banquettes  
 de culture

grande diversité  
 de milieux  
 lande à callune  
 lande arbore  
 fougère

La myrtille :  
 une récolte  
 - fragilité de la floraison précoce  
 - manque d'eau  
 - drésophyte  
 - vieillissement des pieds  
 récolte au 4 juillet

Perspective sur les jardins et le village et sur une partie de l'exploitation -  
 Crédit : Alain Freytet

## 5 Unités de paysage principales:

- 1) **Les landes des hauts de puys (en jaune sur la carte):** ces espaces correspondent aux bruyères, de belles callunes à myrtilles avec un pâturage au printemps qui favorise la pelouse. Les bruyères perdurent si les brebis pâturent. Si nécessaire, un broyage est réalisé pour redémarrer la bruyère. La bruyère constitue aussi une ressource fourragère hivernale de décembre à février pour le bétail dehors. Cela évite le stockage de fourrage, puisqu'elle représente la moitié de l'alimentation hivernale. Du foin importé représente l'autre moitié, pour les animaux en bergerie.
  - 1a) **Les landes à myrtilles (mauve sur la carte):** les surfaces de landes où la myrtille sauvage pousse sont broyées tous les 5 ans. Elles repoussent tranquillement avec peu de pâturage.
  - 1b) **Les pelouses (en orange sur la carte).**
- 2) **Les zones humides (en bleu sur la carte):** composées de molinie, elles fournissent une valeur alimentaire correcte. Toutefois, il faut la maîtriser avec un pâturage de printemps. La fraîcheur du milieu permet donc un pâturage du printemps à septembre.
- 3) **Les fougères (en vert vif sur la carte) :** elles sont entretenues avec un rouleau brise fougères. Ces plantes aiment les sols profonds et s'étendent par rhizome. Si elles montent trop haut ou de façon trop dense, elles étouffent les graminées et rendent la circulation des brebis difficile. Ce sont des zones flexibles pour la saisonnalité du pâturage puisque les herbacées vieillissent moins vite sous les fougères.
- 4) **Les prés (en vert clair sur la carte):** de rares poches.
- 5) **Les friches forestières à bourdaines :** elles sont broyées et pâturées deux fois au printemps pour contenir l'enfrichement. La bourdaine se maintient.

La situation en crêtes permet d'avoir de nombreux points de vue, certains plus panoramiques que d'autres. Les chemins permettent de traverser les différents milieux de l'exploitation. **L'image archétype** s'articule entre la callune assez haute et les myrtilles très rases avec une strate de genêts par dessus.

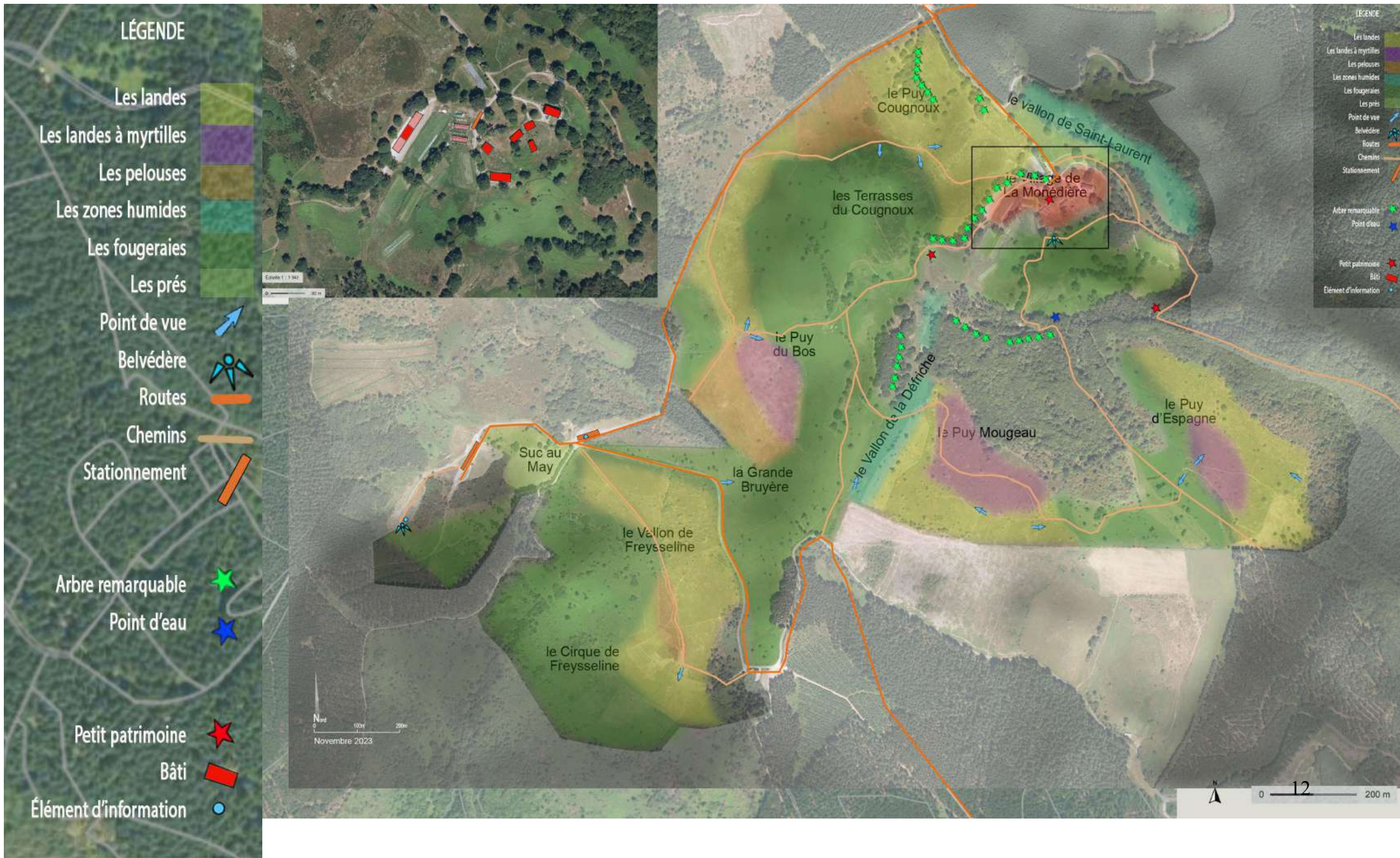
Dessin de l'archétype paysager -  
Crédit : Alain Freytet



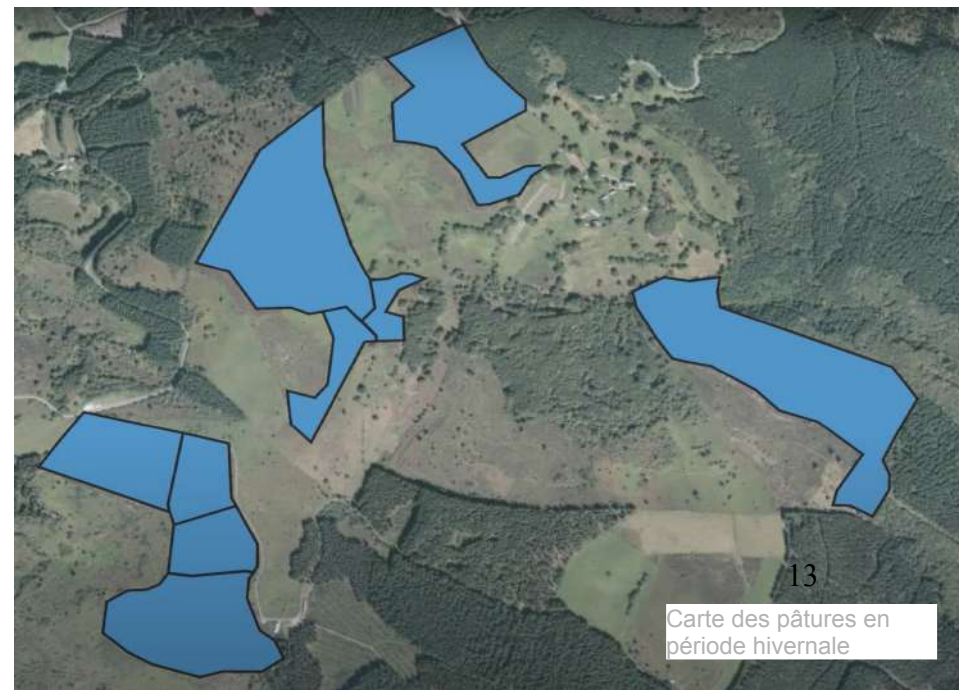
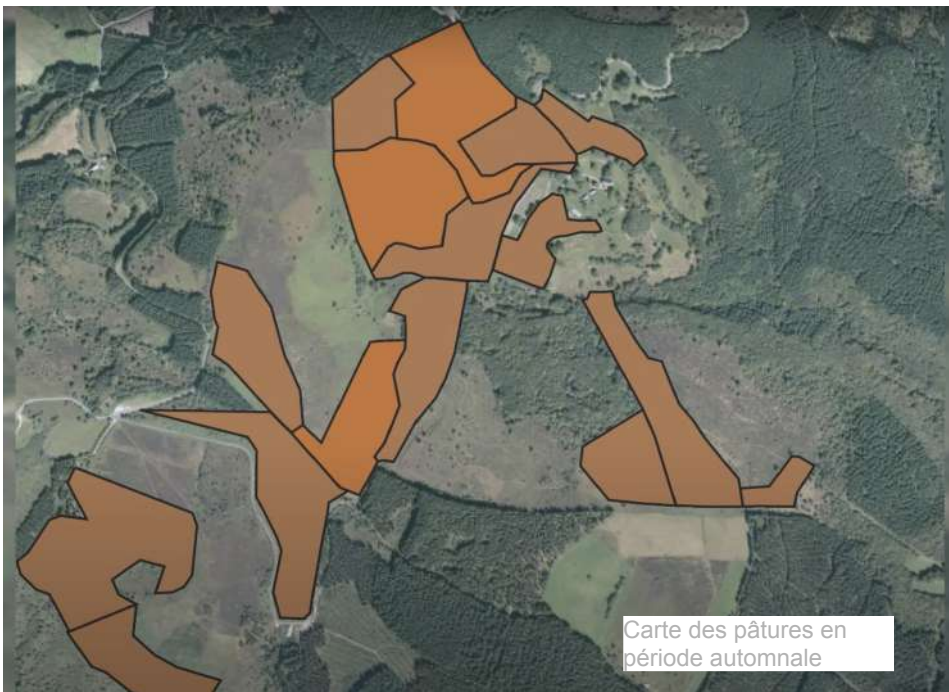
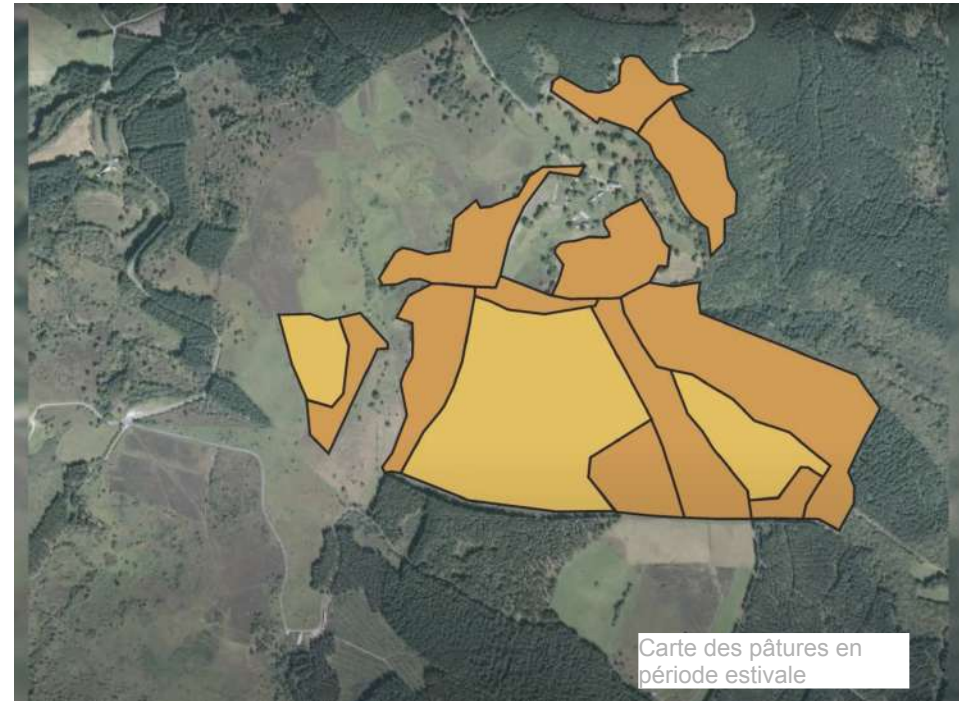
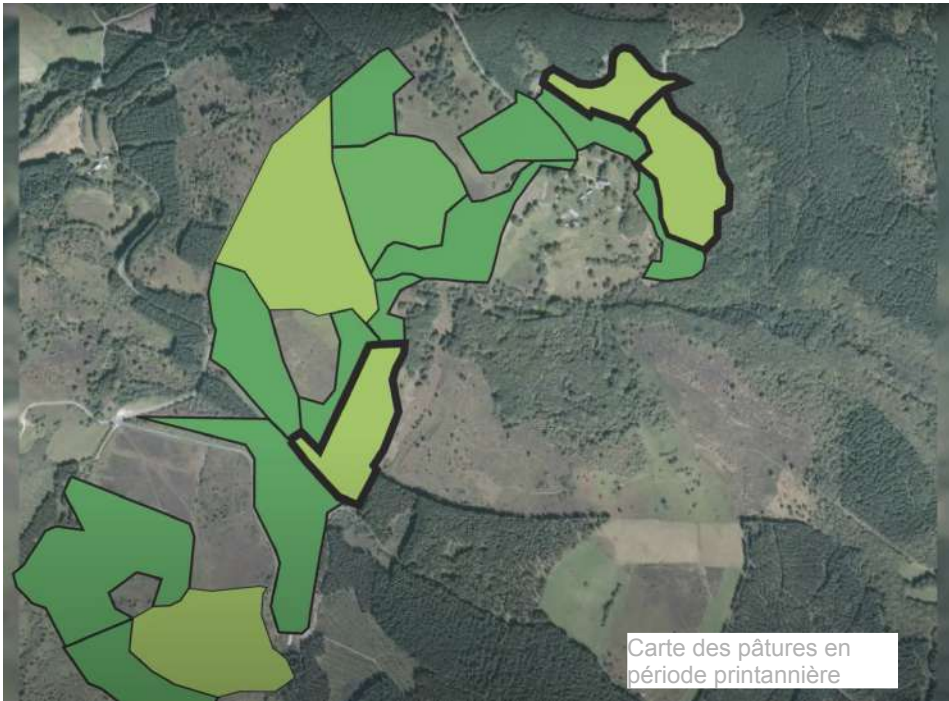
# Carte parcellaire de l'exploitation



# Carte des motifs et structures du paysage de l'exploitation



## Cartes des saisonnalités





Ancien muret le long d'un chemin – Crédit : Laurence Renard

## 2/ Histoire et toponymie

La ferme porte le nom du « village » et du massif : la Monédière. Les interprétations sont diverses : « mont des aïrelles », « montagne du jour », « mont doré ». De nombreuses traces anciennes sont présentes sur l'exploitation (dolmen, ruines de moulin, anciens murets et terrasses en pierres sèches...). Le village comportait une chapelle et sept habitations avec une exploitation paysanne des terres sur terrasses. Le paysage a considérablement évolué. Nathan Morsel a mené une thèse sur l'évolution des paysages du massif. Avant la Seconde Guerre mondiale, il y avait très peu d'arbres, les cultures et les pâtures étaient installées sur les terrasses et les prairies de fauche étaient irriguées. Après la mécanisation et les intrants, les prairies deviennent des pâtures pour les ruminants et les cultures familiales de légumes disparaissent. Des plans de plantation d'épicéa se développent. Dans les années 80, avec l'augmentation des troupeaux, les callunes sont défrichées mais finalement abandonnées et plus tard plantées en résineux. Le pâturage a pratiquement disparu, ainsi que la callune. En revanche, les zones humides ont été préservées. Le concept d'inversion du paysage est, ici, très flagrant.

## 3/ Le parcellaire et le sol

Situé à 900 m d'altitude, le sol est très peu profond ce qui explique que des terrasses ou planches ont été construites pendant des générations pour constituer grâce à l'érosion une certaine épaisseur de sol. Les murets en pierre sèche de ces terrasses sont encore bien visibles. Cédric Deguillaume met en place environ 70 parcs annuellement qui ne correspondent pas obligatoirement au parcellaire du cadastre. Il utilise des clôtures mobiles qu'il déplace très fréquemment pour offrir un pâturage rationné correspondant au mieux aux besoins du troupeau et à l'état de la végétation. Ce travail fondé sur l'observation conduit à une gestion extrêmement précise du territoire dans toute sa diversité.

## 4/ Les chemins, circulations, accès et ouvertures

Le massif accueille 100 000 visiteurs par an pour la randonnée, le cyclisme, le parapente, les myrtilles, la table de lecture du paysage... et la ferme. La ferme est traversée par un chemin de Grande Randonnée et un circuit en boucle a été mis en place par Cédric Deguillaume avec un fascicule (à ré-éditer) pour ses visiteurs. Des portillons permettent aux randonneurs de pénétrer dans les prairies même en présence du bétail. Sur la ferme, un réel effort de communication et de mise en forme de l'exploitation est mis en place pour « parler d'elle même ». L'offre de la ferme répond à une demande pour « l'estomac et le regard », il existe, ici, une alchimie entre alimentation et paysage.



Portillon d'accès aux pâtures pour les promeneurs – Crédits : Laurence Renard



La cascade de l'ancien moulin – Crédits : Laurence Renard

## 5/ L'eau

La ferme est située à la tête du bassin versant. Elle utilise les sources et un captage dans le « village » pour les besoins des ovins et de l'irrigation du maraichage. Il y a une petite réserve mais l'eau de source est abondante. Le site est traversé par des rigoles ou levades qui orientent l'eau et déterminent les terrasses. De la ferme, une cascade est visible au débouché d'un étang de retenue d'un ancien moulin.

## 6/ L'arbre

L'arrière-grand-mère de Cédric Deguillaume avait déjà manifesté son souhait de protéger les arbres. Les 300 arbres, sénescents ou non, ont été repérés et il a la volonté de les préserver. Il considère que ce sont des refuges pour la biodiversité et il lutte contre le genêt afin de permettre la régénération naturelle des arbres. Il n'y a aucune exploitation du bois, ni pour l'énergie, ni pour la construction. Il s'adresse à la scierie locale pour ses besoins (bardage notamment). Le travail du bois, n'est pas son plaisir, il n'a pas de matériel, ni le temps. Il projette de planter des arbres fruitiers, des pruniers notamment. Au-delà des arbres de l'exploitation, l'enjeu est de contenir les arbres des forêts qui la cernent. Il a donc adopté une gestion des espaces ouverts et fermés avec une connaissance fine des milieux herbacés et arbustifs et l'identification des landes à callunes, des pelouses à genêts, des fougères, des zones humides, des prêtres, des friches forestières, des friches à bourdaine. Il observe le comportement de chacun de ces milieux pour adapter sa gestion avec les ovins. Il fait parti du réseau Patur'ajuste sur ces pratiques.

## 7/ Les éléments bâtis

Une ancienne maison en pierre est habitée par le père, une autre accueille la chambre froide et les congélateurs. Les autres bâtisses ne sont plus habitées, il reste les ruines d'une église et un fournil, aujourd'hui écroulé. En bas, il y avait un moulin à roue plate. Sur l'exploitation, chaque tas de pierre marque la présence d'une ancienne cabane de berger, il y aurait aussi un ancien oppidum.

La famille Deguillaume vit dans le « village » où le couple a fait construire une nouvelle maison en bois conçu par l'architecte, Simon Teyssou. Ils ont aussi fait appel à lui pour l'implantation du hangar et des serres en se basant sur le nivellement des terrasses existantes. Ils ont choisi un vocabulaire contemporain et souhaitaient avec une vision d'ensemble obtenir une cohérence tout en choisissant des procédés en autoconstruction. Ils veillent à ce que toute l'exploitation soit harmonieuse jusqu'au rangement des engins alignés sous de vieux arbres et dont les abords sont bien entretenus.

Dessin de la ferme ancienne devant la terrasse –  
Crédits : Alain Freydet





## 8/ Les sources d'énergie et l'adaptation au changement climatique

Pour réduire ses consommations, Cédric limite ses déplacements au sein de l'exploitation mais aussi à l'extérieur en vendant ses produits essentiellement sur la ferme : un recentrage sur le site. Il a le projet d'acquérir un véhicule électrique et éventuellement d'installer une petite unité de photovoltaïque bien insérée dans le relief. Il vise une économie la plus circulaire avec l'utilisation des fougères pour le paillage du maraîchage par exemple. Il crée du compost avec une alternance de laine de mouton et de fumier. Il a des serres ouvertes sur la bergerie pour bénéficier de la chaleur animale. Sa maison est passive.

L'évolution du climat se ressent essentiellement par l'avancée de la maturité des myrtilles depuis quelques années et la baisse de leur production. Par contre, il n'a pas de secteur particulièrement impacté par les sécheresses contrairement aux autres éleveurs de la région. Il maintient de la végétation haute en été qui permet de conserver l'humidité en dessous. Il s'approvisionne en foin uniquement l'hiver.

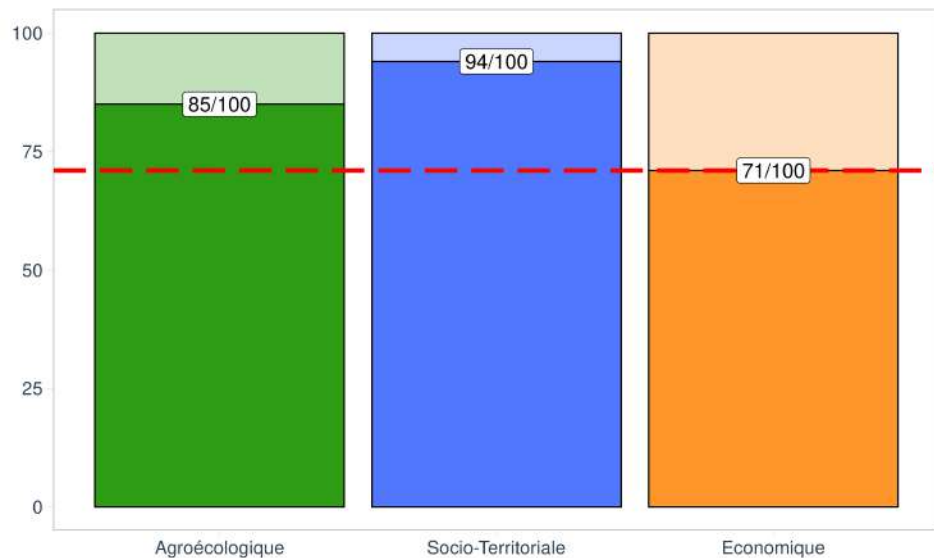


Maison d'habitation conçue par Simon Teyssou  
 Arbre remarquable  
 Étable et serres conçues par Simon Teyssou et réalisée en autoconstruction  
 Crédits : Laurence Renard et Alain Freytet (dessin)

2 novembre 2023  
 ferme de Joneidières







Vue d'ensemble de l'exploitation des Monédières  
- Crédit : CEV

Au regard de IDEA4, la ferme des Ruelles présente de très bons résultats dans l'approche par les dimensions. La durabilité globale est évaluée à 71/100 score de la dimension économique qui est la dimension limitante. C'est un excellent résultat global.

Les faiblesses identifiées reposent sur l'efficacité globale du processus productif dans la dimension économique, et le bouclage des flux de matières et d'énergie dans la dimension agroécologique. La ferme des Monédières présentent de nombreux points forts. En premiers lieux, l'ensemble de la dimension socio-territoriale et en particulier les composantes alimentation et développement local et économie circulaire. Ensuite, les aspects concernant la diversité du système, l'impact des pratiques sur la santé et l'environnement ainsi que la sobriété dans l'utilisation des ressources.

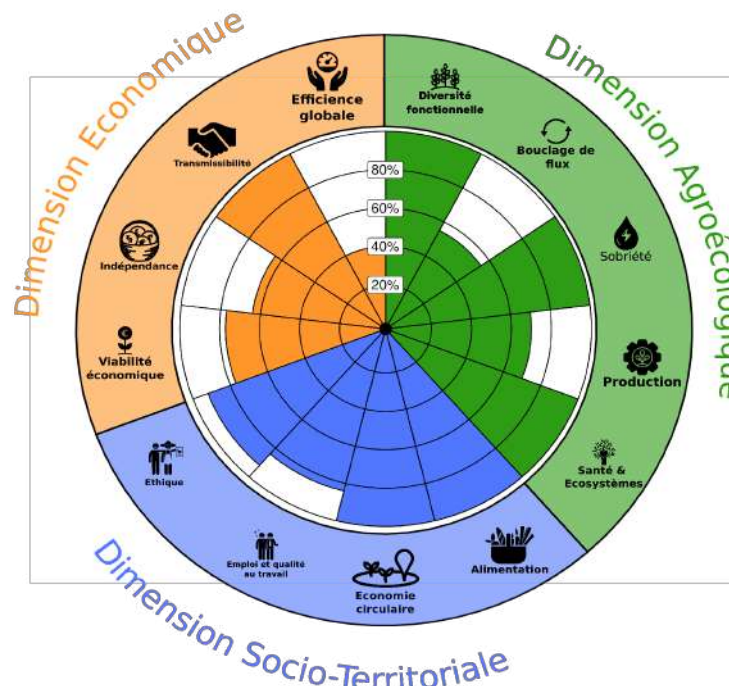
Enfin, la bonne transmissibilité de l'exploitation semble assurer le maintien de l'activité sur le territoire à moyen et long terme.

### III- Enquête IDEA

L'enquête IDEA a été réalisée en 2023 sur la base de données 2022 et mise en forme par Clément Gestin (CEV) en 2023.

#### Première lecture selon les trois dimensions du développement durable

La méthode IDEA mobilise 53 indicateurs organisés en 13 composantes constituant 3 dimensions : agro-écologique, socio-territoriale et économique. Cette approche rend compte de la durabilité d'une exploitation agricole".



Vue d'ensemble de l'organisation de l'approche évaluative par les 3 dimensions - Crédit : CEV

## Indicateurs de la dimension Agroécologique

*L'analyse de la dimension agroécologique dresse le portrait d'une ferme diversifiée qui prend soin de fournir un paysage riche et varié.*

*Les pratiques agricoles sont marquantes par la faiblesse de leurs impacts sur les ressources et sur les écosystèmes. Cette caractéristique s'appuie sur une démarche de sobriété affirmée couvrant notamment les domaines de l'énergie et de l'eau.*

*Si l'accent mis sur la sobriété est bien visible et efficace, il semble se faire au détriment de la recherche d'autonomie qui est généralement un leitmotiv récurrent pour ce genre d'exploitation.*

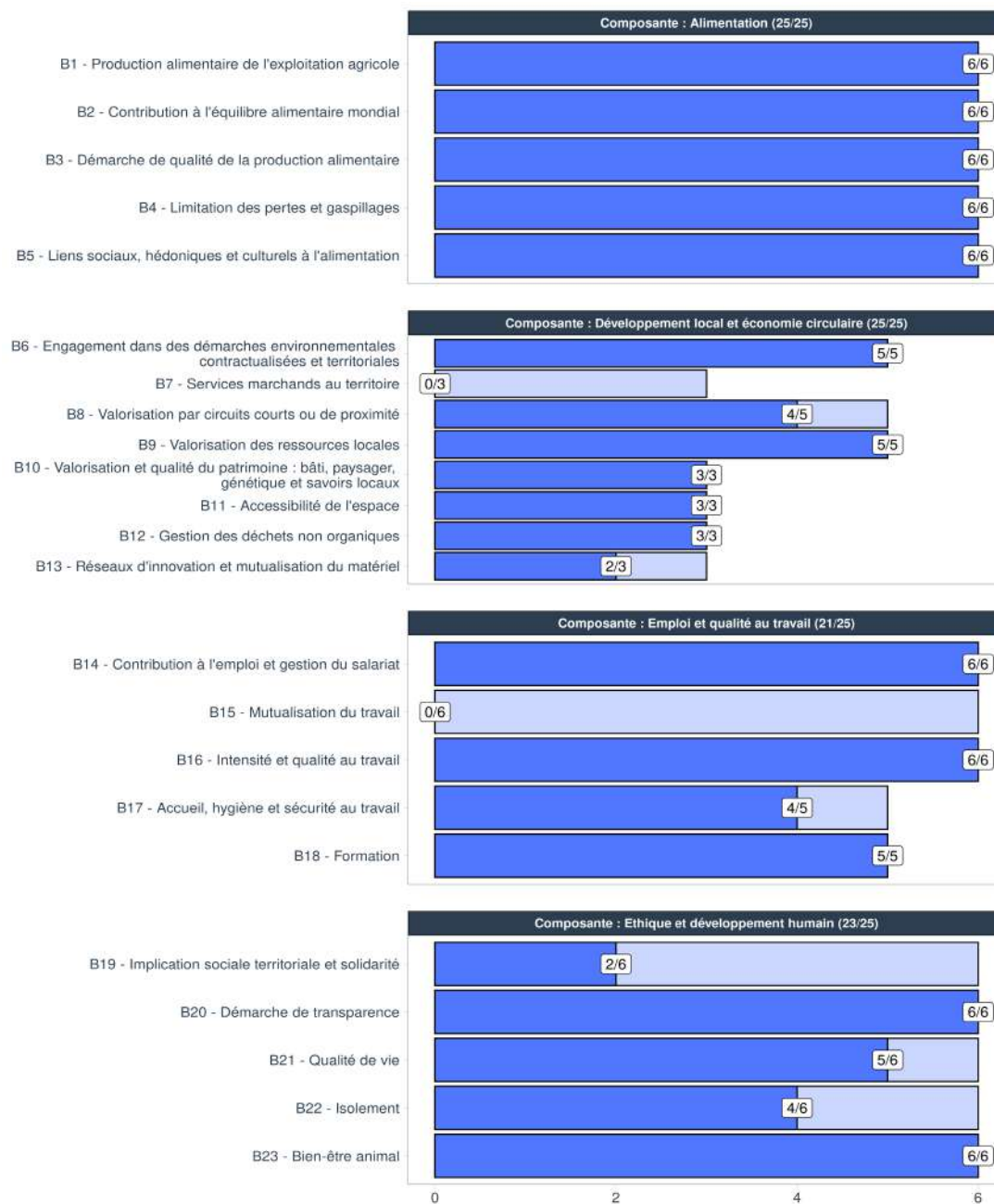
*Si l'autonomie en azote est assurée, ce n'est pas le cas sur d'autres thématiques (énergie avec le refus d'exploitation du bois, alimentation du cheptel avec des achats de fourrage...). L'efficacité dans l'utilisation de l'eau apparaît également comme secondaire sans doute à cause du contexte d'abondance locale de cette ressource.*



## Indicateurs de la dimension Socio-territoriale

*La ferme des Monédières affiche une excellente évaluation sur la dimension socio-territoriale. Engagée dans la production d'aliment de qualité, elle présente un profil d'exploitation contribuant largement au développement de son territoire (partage de l'espace, valorisation des ressources, paysage, création d'emploi, ...).*

*Il y a peu de point faible ressortant de cette analyse hormis peut être des liens qui restent faibles avec certains acteurs comme les autres agriculteurs ou les associations.*



## Indicateurs de la dimension Économique

La dimension économique est la dimension limitante de la durabilité de la ferme. C'est une situation habituelle dans l'agriculture française.

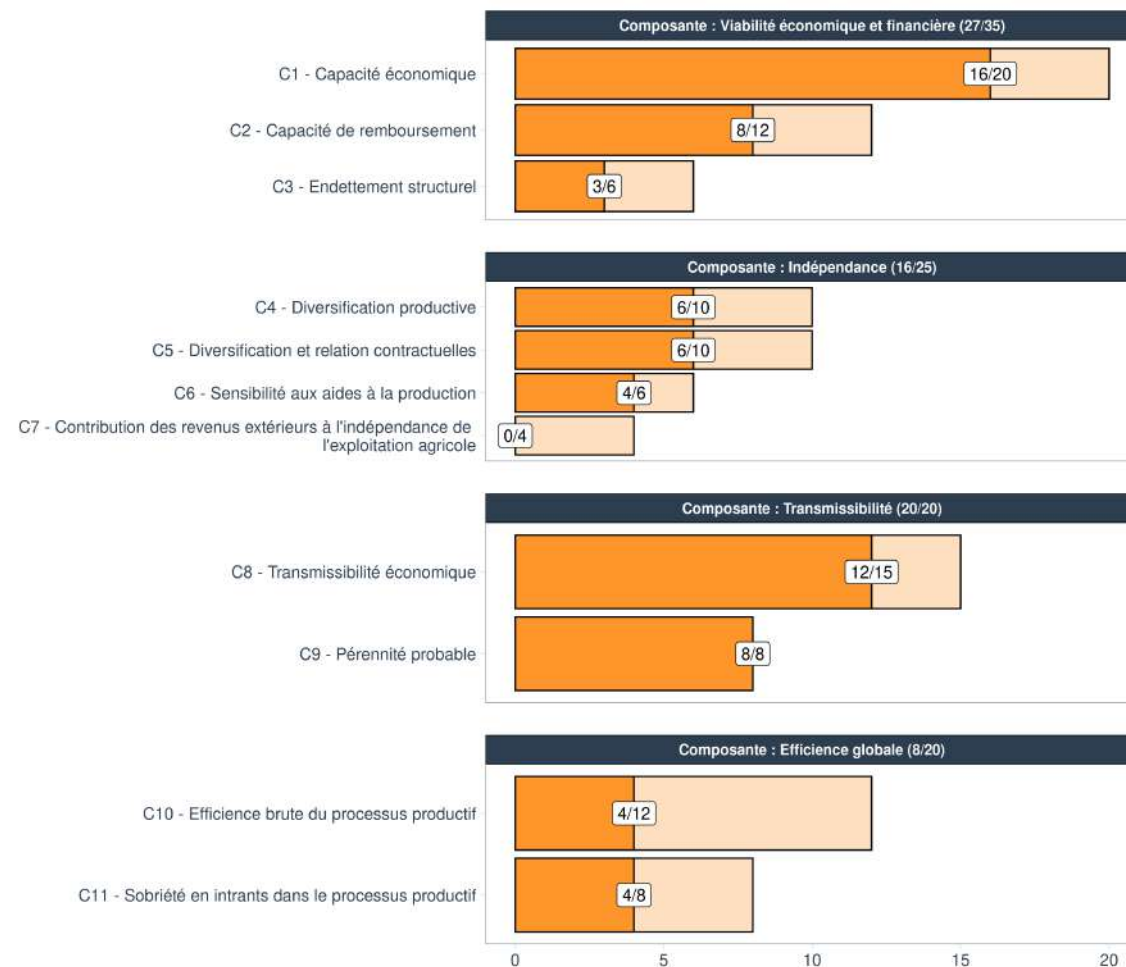
Cependant, la performance économique globale de cette ferme est remarquable, notamment compte-tenu de son système de production qui n'est généralement pas associé à de grandes créations de richesses.

A ce titre, la capacité économique élevée de l'exploitation apparaît comme étant un réel point fort qui lui assure une certaine viabilité.

La diversification des productions et des relations commerciales lui assure une certaine résilience face aux éventuels problèmes de production ou de commercialisation.

Son dynamisme et sa taille humaine sont des atouts indéniables en vue de la transmission et afin de maintenir une attractivité agricole sur le territoire à long terme.

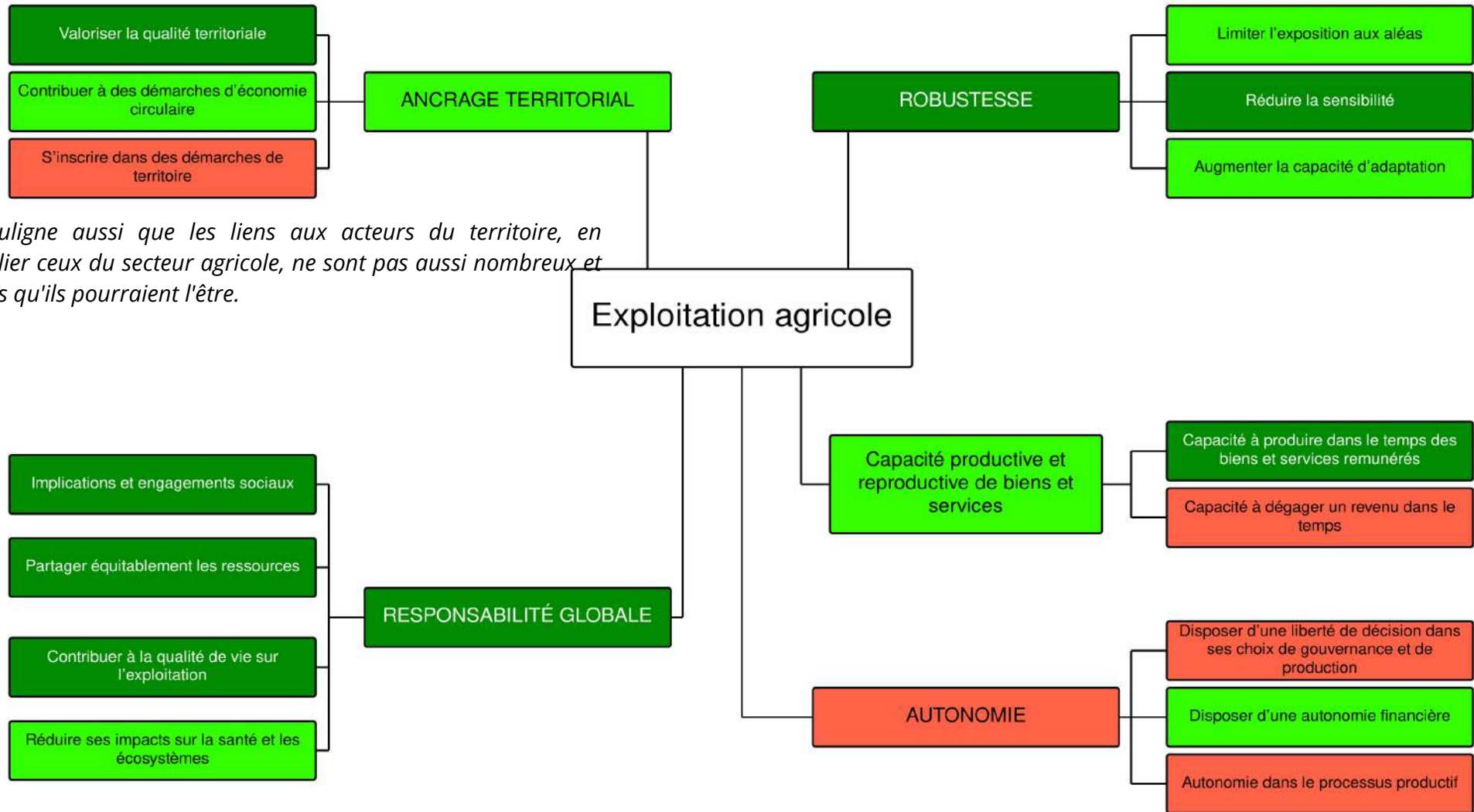
Malgré ces bons résultats d'ensemble, la ferme affiche une efficacité relativement faible. On ne retrouve pas ici les efforts de sobriété pourtant mis en évidence dans la dimension agroécologique. Cela peut être dû à des effets contextuels de l'année.



L'approche par les propriétés montre une ferme robuste, notamment car elle amène en œuvre de nombreux leviers de diversité, et responsables, c'est-à-dire qui tient compte de l'effet de ses pratiques sur les parties prenantes à l'échelle locale comme globale. Cette approche confirme notre vision d'une ferme qui ne poursuit pas des objectifs d'autonomie.

**Seconde lecture selon les 5 propriétés des systèmes durables**  
**Arbre synthétique global**

Elle souligne aussi que les liens aux acteurs du territoire, en particulier ceux du secteur agricole, ne sont pas aussi nombreux et intenses qu'ils pourraient l'être.



Évaluation ■ Défavorable ■ Favorable ■ Très favorable



## Conclusion

### Les éléments saillants

Un premier élément marquant sur cette ferme, est la transmission entre les générations d'une mission de lutte contre l'avancée de la forêt. Avec une arrière-grand-mère déjà amoureuse des arbres isolés et un père, présent pendant la visite du collectif, qui reste très engagé pendant sa retraite pour soutenir ce paysage ouvert. Ces convictions se transmettent-elles plus facilement au sein des familles ? Et si la reprise de l'exploitation sort de la famille, cela remettra-t-il en cause son orientation ?

Un second élément fort se manifeste dans le cursus du couple d'exploitants qui a suivi un master en paysage. Etonnement, Cédric Deguillaume n'a pas mis en avant cette formation initiale au début de la visite et n'a pas directement fait le lien avec sa vision du paysage. Cette formation est-elle à l'origine de cette approche englobante et systémique ? Comment apporter aux autres agriculteurs ces bases de la vision paysagère ?

Un troisième élément marquant relève du réseau du fermier qui dans un premier temps s'est attaché à s'ancrer dans son territoire puis a préféré miser sur des réseaux professionnels et de recherche pour consolider ses pratiques. Cette évolution semble due à un contexte local peu soutenant et nous a amené à nous interroger sur l'ancrage de modèles agricoles alternatifs. Qu'est ce qui fait qu'une ferme arrive à s'ancrer dans son territoire ? Quels sont les facteurs déterminants ? Peut-on s'appuyer sur une ferme pour hisser le territoire ?

Un dernier élément remarquable est lié à sa rigueur organisationnelle, sa volonté constante de réduire l'énergie dépensée qu'elle soit humaine, animale ou financière. En cela, les résultats de l'analyse IDEA nous amène à nous interroger sur les critères qui permettent d'évaluer ses efforts de sobriété. Sur quoi repose la sobriété ? Comment évaluer l'autonomie d'une ferme ?

Pour conclure, l'archétype paysager que compose ce fermier nous est apparu comme un modèle de sobriété où le paysage est au centre des décisions. Cependant, si ce modèle semble reproductible sur d'autres exploitations, il ne semble pas pouvoir tâche d'huile dans son contexte local ce qui nous interroge sur l'ancrage territorial.